

# Maturprüfung 2021

## Französisch

<b>Klassen</b>	4a/4b/4c/4d/4e/4f/4g/4h/4i
<b>Anzahl Seiten (ohne Deckblatt):</b>	9 Seiten
<b>Inhalt:</b>	Contraction Compréhension de l'écrit Rédaction
<b>Anweisungen/ Erläuterungen:</b>	<p>Versehen Sie jeden Doppelbogen mit Ihrem Namen, Ihrer Klasse und dem Titel des Prüfungsteils.</p> <p>Am Schluss der Prüfung geben Sie in der Sammelmappe ab :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Blätter mit Aufgabenstellung</li> <li>2. Rédaction</li> <li>3. Entwurf (durchgestrichen)</li> </ol>
<b>Hilfsmittel:</b>	<p>Für die ersten beiden Teile (Contraction und Compréhension de l'écrit) sind keine Hilfsmittel erlaubt.</p> <p>Nach Fertigstellung der Contraction und Compréhension de l'écrit geben Sie diese im dafür vorgesehenen Doppelbogen ab (kein späterer Zugriff mehr möglich).</p> <p>Für den dritten Teil (Rédaction) erlaubtes Hilfsmittel: deutsch-französisches und französisch-deutsches Wörterbuch in höchstens zwei Bänden, ohne persönliche Notizen.</p> <p>Elektronische Wörterbücher sind nicht erlaubt.</p>
<b>Bewertung:</b>	<p>Contraction : <math>\frac{1}{4}</math> der Note</p> <p>Compréhension de l'écrit: <math>\frac{1}{4}</math> der Note</p> <p>Rédaction : <math>\frac{1}{2}</math> der Note</p>

Bevor Sie mit dem Lösen der Aufgaben beginnen, kontrollieren Sie bitte, ob die Prüfung gemäss obiger Aufstellung vollständig ist. Sollten Sie der Meinung sein, dass etwas fehlt, melden Sie dies bitte **umgehend** der Aufsicht.

## I. Contraction

Faites une contraction de texte en français d'environ 200 mots (+/- 10%). Indiquez le nombre de mots à la fin de votre contraction.

### Fahrerflucht<sup>1</sup> nimmt drastisch zu

Mitten in Köln: Eine 62-Jährige überquert auf ihrem Fahrrad eine Kreuzung und wird dabei von einem Auto erfasst. Sie stürzt auf den Asphalt und bleibt leicht verletzt liegen. Der Autofahrer hält an und steigt aus. Doch statt sich um die Radfahrerin zu kümmern, biegt er nur das verbogene Nummernschild<sup>2</sup> seines Wagens gerade und fährt weiter. Passanten, die den Zusammenstoß beobachten, sind sprachlos angesichts der Dreistigkeit<sup>3</sup> des Unfallverursachers.

Ein Einzelfall war das nicht. Überall in Deutschland registrieren Polizeibeamte eine erhebliche Zunahme von Delikten, die offiziell als "Unerlaubtes Entfernen vom Unfallort" geführt werden. Im Klartext heißt das: Fahrerflucht. Es ist eine Straftat, für die neben Führerscheinentzug<sup>4</sup> oder Fahrverbot auch hohe Geldstrafen drohen, in besonders schweren Fällen sogar Gefängnis.

Doch das schreckt viele Unfallverursacher nicht ab. "Es vergeht kein Tag, an dem keine Geschädigten auf den Polizeidienststellen Anzeige erstatten<sup>5</sup>, weil jemand nach einem Unfall das Weite gesucht hat", beschreibt Sylvia Frech vom Polizeipräsidium<sup>6</sup> Mittelhessen die Situation, die Ordnungshüter aus anderen Regionen bestätigen. In Berlin ist laut Polizei inzwischen bei rund 22 Prozent aller Verkehrsunfälle Fahrerflucht im Spiel, in Stuttgart beträgt die Quote knapp 24 Prozent, und in Düsseldorf machen sich nach Unfällen mit Blechschäden sogar zwei Drittel der Autofahrer aus dem Staub.

Dass Autofahrer nach Unfällen die Flucht ergreifen, erklären manche Psychologen mit den instinktiven Handlungen des Menschen, der schon vor Urzeiten in Stress- oder Notsituationen mit Kampf oder Flucht reagiert habe. Doch diese Begründung klingt kurzsichtig. Tatsächlich steckt nach Beobachtungen von Polizeibeamten oft berechnendes Kalkül dahinter, wenn sich Autofahrer nach einem verschuldeten Unfall aus der Affäre ziehen. Sekundenschnell würden die Konsequenzen der Tat abgewogen und auch das Risiko beurteilt, ertappt zu werden. So ist nicht selten Alkohol im Spiel, der durch die Flucht unentdeckt bleiben soll. Andere wollen dagegen nur den Zeitverlust durch die Unfallaufnahme und den Ärger mit der Polizei vermeiden oder haben Sorge, den Schadenfreiheitsrabatt<sup>7</sup> bei der eigenen Versicherung zu verlieren.

Oliver Malchow von der Gewerkschaft<sup>8</sup> der Polizei (GdP) beschreibt das Phänomen mit dem Begriff "Wertewandel": "Wir beobachten eine zunehmende Neigung, Regeln zu missachten. Ursachen dafür sind ein sich veränderndes gesellschaftliches Wertesystem, das unter anderem von Konkurrenz und Hetze, aber auch durch individuelle Probleme geprägt ist."

Die Folgen dieses Trends verändern laut GdP das Klima auf unseren Straßen: "Ellenbogenverhalten" und "mangelndes allgemeines Verantwortungsbewusstsein" machen sich breit. Sie führen dazu, dass Autofahrer auch bei Unfällen nur an sich selbst denken und die Regeln für Anstand, Fairness und Respekt außer Acht lassen. Andere Verkehrsexperten sprechen von der "täglichen Arroganz", die viele Zeitgenossen veranlasst, einfach abzuhausen.

nach Christof Vieweg, Zeit Online, 30.3.2016

---

<sup>1</sup> die Fahrerflucht	= le délit de fuite
<sup>2</sup> das Nummernschild	= la plaque d'immatriculation
<sup>3</sup> Dreistigkeit	= l'audace f.
<sup>4</sup> der Führerscheinentzug	= le retrait du permis de conduire
<sup>5</sup> Anzeige erstatten	= déposer plainte
<sup>6</sup> das Polizeipräsidium	= la préfecture de police
<sup>7</sup> der Schadenfreiheitsrabatt	= le bonus bon conducteur
<sup>8</sup> die Gewerkschaft	= le syndicat

## II. Compréhension de l'écrit

Extrait de "La petite Chartreuse" de Pierre Péju (Gallimard, 2002)

L'attente

« Réanimation », « Soins intensifs », « Traumatologie ». Jeu de piste des services. Sixième, septième étage. Lourdes portes s'ouvrant au passage de chariots qui roulent en silence. Tant qu'on ne l'arrête pas, qu'on ne lui demande pas « Monsieur, vous cherchez quelqu'un ? Monsieur, ce n'est pas l'heure des visites ! », Vollard  
5 avance dans cette blancheur de rêve, cette odeur de désinfectant et d'éther. Dédale<sup>1</sup> éblouissant, surchauffé. Fléchage complexe. « Traumatologie ». Enfin « Réanimation ».

Le long du couloir interminable, des portes sont ouvertes.

[...]

10 La dernière est ouverte, mais le lit est vide. Les draps blancs à peine en désordre. Vollard se fige devant ce vide. Il a marché jusque-là pour se cogner à cette absence violente. C'est alors qu'il remarque la mince silhouette d'une femme debout devant la fenêtre. Elle tient les bras croisés devant elle, comme si elle avait froid. Jeune femme perdue dans une contemplation vide. Un paysage d'immeubles entassés, de  
15 béton désolé. Montagnes invisibles.

C'est leur première rencontre. Le corps de Vollard obstrue<sup>2</sup> la porte. Le corps de Thérèse se dissout<sup>3</sup> dans les gris du paysage. Entre eux le silence, et cette absence de l'enfant.

Vollard, qui retenait péniblement son souffle, se met à respirer bruyamment.

20 Une expiration grognée, comme si un espoir absurde fuyait interminablement de son corps. Thérèse se retourne, lentement. Elle-même très lasse.

- Vous n'êtes pas le docteur ? demande-t-elle à voix basse.

Vollard secoue la tête.

- C'est bien la gosse qui, hier... ?

25 - C'est ma fille, Éva.

- C'est moi qui conduisais, hier sur l'avenue... Je l'ai vue trop tard... J'ai besoin de savoir.

- Ils l'ont redescendue au bloc opératoire. Tout à l'heure, j'ai cru qu'elle était morte. Après la première opération elle était blanche, transparente. Ils sont  
30 revenus. C'est l'hémorragie qu'ils ne parviennent pas à arrêter. Ils m'ont dit qu'ils allaient faire de leur mieux, mais...

- Vous comprenez, il fallait que je sache. Que je la voie. La revoir. J'ai cherché...

Quand est-ce qu'on saura ?

35 Thérèse ne paraît pas remarquer l'état pitoyable de Vollard, les déchirures, le sang séché.

- On ne peut qu'attendre. Vous avez bien fait de venir. À la police, on m'a dit que vous ne pouviez pas l'éviter, qu'elle était complètement affolée.

<sup>1</sup> le dédale = le labyrinthe

<sup>2</sup> obstruer = ici: bloquer / boucher

<sup>3</sup> se dissoudre = disparaître / se perdre

- On peut toujours. J'aurais dû. Pourquoi vivre tant d'années... si on n'est pas capable d'éviter une horreur comme celle-là ? Après l'accident, quand ils m'ont  
40 demandé de partir, j'ai roulé droit devant moi. Ils l'opèrent depuis longtemps ?
- Depuis le milieu de la nuit. Elle allait très mal. Ils recommencent. Son crâne, bien sûr. Et des organes éclatés. Elle n'a pas repris connaissance.
- Vollard croit entendre le grincement léger des roulettes d'un lit médical. Il sort de la chambre, mais à l'autre bout du service, le lit bifurque et disparaît. Vague forme  
45 blanche couverte d'un drap. Thérèse regarde à nouveau par la fenêtre.
- Vollard ne peut s'empêcher de remuer, s'étire jusqu'aux murs, au plafond, va et vient comme un fauve<sup>1</sup> dans sa cage. Il voudrait donner un coup terrible sur la tablette près du lit. Il sait comment elle se briserait, bêtement, à grand fracas. Alors il se force à écarter les doigts, comme pour dénouer ses poings. Il respire  
50 profondément et grommelle des choses confuses.
- J'étais en retard, dit Thérèse, je ne parviens pas à être à l'heure à la sortie de l'école. Moi aussi, j'aurais pu éviter cela. Elle a couru droit devant elle. J'ai pensé à Éva, toute seule, mais je ne prévoyais pas sa panique. Je ne prévois jamais ce qui est important. Elle n'a que moi, vous savez. Mais je ne croyais pas que ça pouvait  
55 arriver.
- Vollard n'écoute rien.
- Ils la gardent bien longtemps... Je vais aller voir les infirmières. On étouffe ici. Il doit bien y avoir un docteur.
- Non, je vous en prie, restez et attendez avec moi. C'est comme si je ne voulais  
60 plus jamais savoir. Je voudrais qu'ils ne me disent plus jamais rien. Qu'ils ne reviennent plus. Je peux rester là, devant cette vitre. Si vous n'étiez pas entré dans cette chambre, je crois que je me serais endormie, debout. Je voudrais m'éparpiller<sup>2</sup>, me répandre<sup>2</sup> comme cette neige qui tombe. Ne plus penser à rien.
- Vous pensez bien à votre enfant, tout de même ! À ce qu'ils lui font, à l'instant...
- 65 - Oui, j'y pense. Si je décide d'y penser. Alors ça peut devenir effroyable. Pourtant je crois que je l'aime, je l'ai aimée dès que je l'ai vue. J'ai dit « Éva » comme ça, tout de suite. Quand j'y réfléchissais, je comprenais très bien que ça devait être un bonheur, même sans un père. Déjà, quand je la portais dans mon ventre, je ne parvenais pas à croire qu'un enfant allait venir et serait à moi. Je n'avais presque pas  
70 grossi. J'ai laissé les choses aller jusqu'à la naissance, tellement j'y croyais peu. J'ai été affreusement seule. Il n'y a que des femmes seules avec un bébé qui peuvent comprendre.
- Mais quand vous avez eu cette petite fille ? Ce corps fragile... ce regard neuf sur les choses...
- 75 - Vous ne comprenez vraiment rien ! La présence d'un enfant rend la solitude dure comme de la pierre. Pas même une solitude de bête : une solitude de chose. Chaque matin, chaque nuit je me répétais : « Tu es une maman à présent, tu dois faire ceci, tu dois faire cela, tout ce que font les vraies mamans... »
- Et vous le faisiez ?
- 80 - Oui, tant bien que mal. J'ai toujours fait à peu près ce qu'il fallait pour Éva. Mais il y avait l'autre voix...
- Quelle voix ?

<sup>1</sup> le fauve = l'animal sauvage m.

<sup>2</sup> s'éparpiller = se répandre = sich ausbreiten / sich verteilen / sich auflösen

- Celle qui me disait : « Sauve-toi, Thérèse, sauve-toi ! »
- Vous sauver ?
- 85 - Oui, ce sont les mots qui me viennent.
- La fuite ou le salut ?
- Qu'est-ce que vous allez chercher ? Vous avez l'air d'aimer tout compliquer. Me sauver : un point, c'est tout ! Toujours, partout, ici et maintenant, il faut que je me sauve... Quand Éva était toute petite, je l'emmenais toujours avec moi. Nous avons
- 90 beaucoup bougé, voyagé. Je me sauvais, mais j'emmitouflais<sup>1</sup> ma fille, l'installais dans son couffin à l'arrière de la voiture et nous roulions toutes les deux. Je me suis toujours arrangée pour la garder près de moi chaque fois que je trouvais un travail. Ne pas la quitter des yeux. Il le fallait.
- Sinon ?
- 95 - Je ne sais pas, ou plutôt si, je sais.
- Vous l'auriez oubliée ?
- Oui, pas abandonnée : oubliée. Dès la fin de la journée de travail, je serais allée marcher dans les rues. Seule. Tout regarder. N'importe quoi. Voir. Les choses. Le corps des gens. Besoin d'être seule. De parler à n'importe qui. Suivre le premier
- 100 venu.
- Vous voulez dire n'importe quel homme ?
- Disons certains. Pour un détail, un signe que je vois flotter autour de leur corps, autour du visage, et dont ils ne se doutent même pas. Leur enfance morte, je la vois. Leur vie ratée, d'une banalité à pleurer, je la vois. Des types très bien, vous savez,
- 105 ceux qui s'imaginent avoir réussi quelque chose, alors que leur vie est pire que la mienne. Cette misère, je la vois. Et leur peur aussi, je la vois. C'est comme un appel. Éva m'a été donnée comme ça. Un geste, une intonation qui me touchait, et très vite, un père fantôme.
- [...]
- 110 Brusquement, Volland se précipite vers le lavabo dont il ouvre en grand le robinet d'eau froide. Le miroir est placé trop bas pour lui, mais quand il se penche, les mains en conque, il aperçoit son visage. Ce que voit Volland, c'est une masse de cheveux poivre, sel et rouille collés sur le front qui a dû beaucoup saigner ; des yeux verts cernés de ridules et de taches bleues de fatigue ; une barbe elle-même poivre,
- 115 sel et rouille, dans laquelle il reste de la boue séchée et des brindilles. Se reconnaître dans cette face hirsute et souillée lui fait peur. Comment cette femme a-t-elle pu parler à ce monstre ? Comment peut-elle lui raconter sa vie alors qu'il a peut-être tué sa fille. Qui est donc cette étrange jeune femme ?

---

<sup>1</sup> emmitoufler = couvrir

## Questions

### I. Cochez le titre qui résume le mieux le texte entier. (1 point)

- La rencontre de Vollard avec sa victime
- La rencontre de Vollard avec la mère de sa victime
- L'accident de Vollard

### II. Vrai ou faux? (11 points)

Indiquez si les affirmations suivantes sont vraies ou fausses. Justifiez votre réponse en citant le début et la fin du passage et en indiquant les lignes correspondantes (au maximum 3 lignes consécutives).

	vrai	faux
1. Vollard rêve que tout est blanc autour de lui. Lignes : ..... Citation : ..... .....		
2. Vollard et la jeune femme se ressemblent physiquement. Lignes : ..... Citation : ..... .....		
3. La jeune femme fait des reproches à Vollard en ce qui concerne l'accident de sa fille. Lignes : ..... Citation : ..... .....		
4. Vollard se sent coupable de cet accident. Lignes : ..... Citation : ..... .....		
5. Vollard n'arrive pas à rester tranquille. Lignes : ..... Citation : ..... .....		

<p>6. Éva vivait seule avec sa mère.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		
<p>7. Un sentiment dominant la grossesse de Thérèse était le doute.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		
<p>8. Après la naissance d'Éva, Thérèse ne se sentait enfin plus si seule.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		
<p>9. Thérèse passait le plus de temps possible avec sa fille.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		
<p>10. Thérèse se sent attirée par des hommes qui ont réussi leur vie.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		
<p>11. Vollard s'étonne de la confiance accordée par Thérèse.</p> <p>Lignes : .....</p> <p>Citation : .....</p> <p>.....</p>		

**III. Répondez aux questions par des phrases complètes sans copier le texte. (9 points)**

1. Comparez les manières dont Thérèse et Vollard réagissent à l'accident d'Éva.  
Justifiez vos réponses avec des exemples concrets tirés du texte. (4 points)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

2. Expliquez : « Je voudrais m'éparpiller, me répandre comme cette neige qui tombe. » (l. 62/63)  
(3 points)

---

---

---

---

---

---

---

---

---

---

3. Quelle est pour Thérèse la différence entre « abandonner » et « oublier » son enfant ? (l. 97)  
(2 points)

---

---

---

---

---

---

---

---

### III. Rédaction

Choisissez l'un des sujets suivants et écrivez un texte d'au moins 400 mots.  
Indiquez au début de votre texte le numéro du sujet choisi.

- 1) « La responsabilité de chacun implique deux actes : vouloir savoir et oser dire. »  
(Abbé Pierre, prêtre catholique français et ancien résistant, 1912-2007)
  
- 2) Confiance ou méfiance : comment vivre ensemble ?
  
- 3) L'espoir fait vivre.
  
- 4) « La solitude vivifie ; l'isolement tue. »  
(Joseph Roux, homme d'église et poète français, 1834-1905)